

Septembre 2012 N° 20

ENJEUX PÉDAGOGIQUES

DOSSIER

.....
Impacts des effectifs sur
les résultats scolaires
.....

Recherche

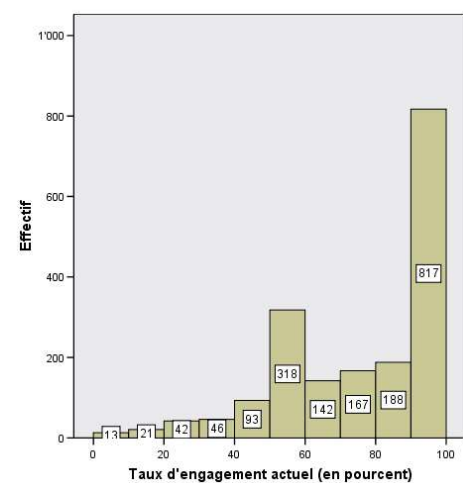
Être enseignant dans l'espace BEJUNE aujourd'hui : un portrait en chiffres

Depuis 2009, la HEP conduit une recherche sur la profession enseignante dans l'espace BEJUNE. Au cours de 2010, un questionnaire a été adressé à tous les enseignants du préscolaire au secondaire II de l'espace BEJUNE. Cette étude vise notamment à mieux connaître et comprendre la profession et, plus spécifiquement, la population enseignante dans l'espace BEJUNE. Nous nous sommes notamment intéressés, dans cette étude, aux perceptions que les enseignants ont de l'évolution de leur métier, à l'attractivité de la profession aujourd'hui, aux changements dans l'organisation du travail, etc. Nous illustrons ici quelques résultats tirés de l'analyse de ces données.

Aspects sociodémographiques

Les 1971 enseignants interrogés représentent un échantillon important des enseignants de l'espace BEJUNE. Cet échantillon est composé d'enseignants du canton du Jura (519), du canton de Berne (334) et du canton de Neuchâtel (1137). De ces enseignants 1386 (70,3 %) sont des femmes et 585 (29,7 %) des hommes, ce qui reflète une forte présence féminine dans la profession enseignante aujourd'hui.

Par ailleurs, de ces enseignants, 75,7 % sont engagés à durée indéterminée, tandis que 22,6 % ont un contrat renouvelé d'année en année. Le faible nombre d'enseignants



remplaçants à court terme (correspondant à 1,6 % du total) est dû probablement au fait que ces enseignants n'ont souvent pas

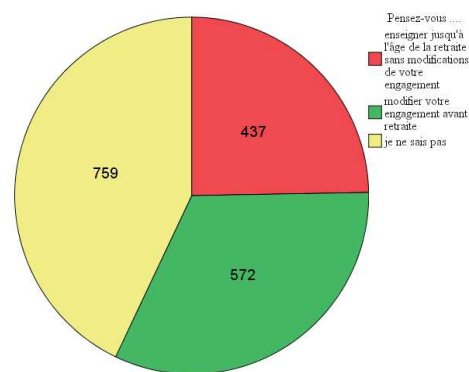
d'adresse de messagerie électronique institutionnelle, ou au fait que - de par leur statut - ils ne se sont pas sentis concernés par l'enquête. La proportion existante d'enseignants dans une situation d'instabilité statutaire est en partie due à l'exigence d'avoir un diplôme d'enseignement pour pouvoir être nommé à temps indéterminé. Certains enseignants entrent donc dans ce métier par des remplacements qui s'enchaînent par la suite, sans avoir encore entrepris de formation à l'enseignement.

Une bonne partie (817) des 1971 enseignants sont engagés à plein temps (à un taux de 90 % ou plus). Comme on peut le voir dans le tableau, une catégorie d'enseignants composée d'un nombre important d'effectifs sont les enseignants qui travaillent à un taux oscillant entre 50 % et 60 %.

Les enseignants issus d'une HEP constituent déjà 22,4 % du total. Les autres sont issus pour la plupart des anciennes écoles normales. Ce pourcentage, destiné à augmenter ces prochaines années, représente un indicateur important de la professionnalisation de l'enseignement voulue avec la tertiarisation de la formation à l'enseignement à travers l'introduction des HEP au début des années 2000.

Dans le contexte de renouvellement du corps enseignant au cours des prochaines années, nous nous sommes intéressés à la question de savoir dans quelle mesure les enseignants sont formés pour ce qu'ils enseignent. Il est en effet logique que beaucoup d'enseignants enseignent une branche pour laquelle ils ont été formés ; mais nous avons constaté aussi que - simultanément - des enseignants ont suivi une formation pour enseigner dans une branche donnée sans qu'ils l'enseignent, alors que d'autres enseignants l'enseignent sans avoir suivi de formation. C'est le cas pour toutes les branches principales comme le français ou les mathématiques. C'est assez surprenant de constater que, pour l'allemand, 88 enseignants sur 320 affirment avoir suivi une formation à l'enseignement et n'enseignent pas l'allemand, alors que souvent dans les médias on évoque une pénurie d'enseignants d'allemand.

Il est intéressant de remarquer qu'on peut devenir enseignant par des parcours assez hétéroclites. Si une bonne partie (61,6 %) des enseignants questionnés affirme avoir seulement enseigné après les études, ou avoir eu une activité familiale avant d'enseigner (8,7 %), ils sont beaucoup (25,8 %) à avoir eu un emploi dans le public ou dans le privé en Suisse, ou même (7,3 %) à



avoir eu une activité indépendante ; il est surprenant également de voir que 12 % des enseignants ont eu une activité à l'étranger avant d'entreprendre la profession enseignante en Suisse. Que le parcours d'enseignant n'est plus un long fleuve tranquille comme on l'envisageait dans le passé, on le voit aussi de l'analyse de la question sur l'avenir professionnel : moins d'un quart des enseignants questionnés (24,7 %) pensent enseigner sans modifications dans leur engagement jusqu'à l'âge de la retraite. Environ un tiers (32,4 %) pense modifier le taux d'engagement, et une grande partie, 42,9 %, ne sait pas comment leur carrière d'enseignant évoluera.

Identité professionnelle

La profession enseignante a évolué ces dernières décennies et évolue également dans le ressenti des enseignants au cours de leur carrière. Les enseignants doivent collaborer davantage avec d'autres partenaires scolaires comme logopédistes, psychomotriciens, psychologues, non seulement parce que certains troubles de l'enfance comme la dyslexie sont aujourd'hui plus facilement diagnostiqués, mais aussi parce que le contexte socioéconomique change et, avec lui, les rapports entre élèves et ensei-

gnants, notamment en ce qui concerne la gestion de la classe. Ces collaborations semblent appréciées ou pour le moins bienvenues. Si une petite partie des enseignants (6,2 %) affirme limiter cette collaboration aux exigences institutionnelles, ils sont plus de la moitié (50,7 %) à affirmer que les collaborations par leur nombre et par le temps consacré ont augmenté de manière significative, les autres affirmant que l'évolution de la collaboration n'a pas changé de manière significative ou n'ont pas d'avis. L'augmentation significative de la collaboration entre collègues est aussi évoquée par la plupart des enseignants interrogés.

La professionnalisation du métier d'enseignant a impliqué une refonte de leur formation. Avec l'avènement des HEP et des instituts de formations universitaires en Suisse, la formation des enseignants est devenue une formation tertiaire. À côté de la formation initiale et des stages en enseignement, les enseignants ont une large palette de cours de formation continue. La réflexion sur les pratiques se généralise, notamment quand l'enseignant est impliqué dans une collaboration avec d'autres collègues ou des stagiaires. Bien que parfois décrié par les étudiants en formation, l'apport des théories en sciences de l'éducation est jugé positivement par 40,7 % des enseignants interrogés, et seulement 10,7 % le juge négativement. L'apport pédagogique dû à l'accomplissement de stages en formation initiale, bien que non rémunérés et effectués dans le cadre strict de la formation (rapports à rédiger, consignes à respecter, visites de stages, etc.) est plébiscité par 75,9 % des enseignants interrogés. Ils sont nombreux (74,4 % des enseignants interrogés) à percevoir positivement les cours de formation continue. L'apport pédagogique dû à l'accueil d'un stagiaire est jugé positivement par une grande partie (76,7 %) des enseignants concernés.

L'attractivité de la profession a été l'objet d'études plus approfondies qui s'appuient aussi sur l'analyse d'entretiens que nous avons eus avec 12 enseignants du préscolaire et du primaire¹ et 13 enseignants du secondaire I et II². Il en ressort un discours nuancé qui se reflète aussi dans l'analyse quantitative que nous avons faite à l'aide du questionnaire. Sur une échelle de 1 à 4 la profession est globalement jugée attractive (moyenne 2,88), mais avec des aspects moins attractifs (la reconnaissance sociale comme facteur d'attractivité obtient un modeste score moyen de 1,97) et des aspects nettement plus attractifs comme la flexibilité des horaires, la stabilité, les vacances, qui dépassent tous le score 3 sur 4.

Réformes scolaires

Les réformes scolaires HarmoS et PER ont fait couler beaucoup d'encre dans les médias ces dernières années. Si les enseignants du primaire et du secondaire montrent généralement un avis favorable à l'introduction des réformes, même quand la question concerne des aspects délicats comme l'intégration des enfants en situation de handicap, l'impact de ces réformes est assez curieux. L'analyse des données recueillies montre que l'avis sur les différents aspects des réformes (changement de plan d'étude, regroupement de disciplines, introduction de la formation générale, des capacités transversales, de l'anglais, intégration, scolarisation dès 4 ans) se situe en moyenne autour du troisième point d'une échelle à quatre modalités, correspondant à « assez favorable ». Quand on demande aux mêmes enseignants quel impact ces réformes risquent d'avoir sur leur propre pratique d'enseignants, les scores, également distribués sur une échelle à quatre modalités, se distribuent autour d'un modeste « peu de changements » correspondant au deuxième point de l'échelle des réponses. C'est ce que Robert³ appelle l'effet Guépard, qui prend le nom du célèbre roman de l'écrivain sicilien Giuseppe Tomasi di Lampedusa où, en pleine révolution, le personnage de Tancredi dit à son oncle, un aristocrate de l'ancien régime : « pour que rien ne change, il faut que tout change ».

Pratiques professionnelles

La collaboration fait partie de la pratique professionnelle des enseignants aujourd'hui et elle se réalise aussi avec différentes formes de coenseignement. Parmi les enseignants qui ont répondu, 71,9 % affirment qu'ils ont déjà fait une expérience de coenseignement, que ce soit une présence simultanée ou alternée pendant le déroulement normal des leçons, avec un partage de tâches prédéfini, une participation à des projets multidisciplinaires, des formes de coenseignement avec un stagiaire, ou encore des intervenants externes.

Le plan d'étude est une ressource importante dans la pratique professionnelle des enseignants. Environ trois quarts (76,9 % des enseignants) l'utilisent pour une consultation périodique ou (72,9 % des enseignants) pour la planification annuelle. Relativement peu nombreux (26,4 %) sont ceux qui l'utilisent comme source pour des détails et des prescriptions avant une leçon ou une expérience didactique. Ils sont relativement rares (24,3 %) ceux qui se plaignent d'un manque de précision dans le plan d'étude. Toutefois les approches

didactiques recommandées ou les fiches didactiques officielles ne sont pas jugées adaptées par 35 % des enseignants.

L'exercice du métier d'enseignants a changé à plusieurs égards. Par exemple, on a l'habitude d'entendre que la question de la discipline et de la gestion en classe l'a rendu plus difficile : ils sont en effet 65 % des enseignants à le confirmer dans notre enquête. Le pourcentage de ceux qui estiment que le métier est devenu plus difficile ne change pas beaucoup si on les interpelle par rapport à l'hétérogénéité des publics scolaires (55,6 %) ou par rapport aux relations avec les parents (60,8 %). Beaucoup (39,2 %) estiment aussi que l'évaluation des élèves est devenue plus difficile. Par rapport à l'évolution des programmes scolaires ou l'avènement des TICE, les avantages et les inconvénients semblent se compenser pour une grande partie des enseignants. Considéré dans sa globalité, les enseignants estiment à 55,7 % que leur métier est devenu plus difficile, alors que 32,7 % évoquent une compensation d'avantages et d'inconvénients et seulement 2 % pensent qu'il soit devenu plus aisé (9,6 % sont sans avis).

La pédagogie comme tout le reste évolue et joue un rôle essentiel dans l'école aujourd'hui. Le socioconstructivisme a même déchaîné des vifs débats dans la presse nationale⁴ tout récemment. Nous nous sommes basés sur les théories de l'apprentissage les plus communes⁵ pour faire l'état des lieux dans l'espace BEJUNE. Plusieurs réponses étaient possibles : 75 % des enseignants se reconnaissent dans une approche constructiviste ; 64,1 % dans une approche socioconstructiviste ; 43,8 % dans une approche béhavioriste, basée sur l'exercice et la pratique répétitive, 34,2 % se reconnaissent dans une approche cognitive basée sur la réorganisation progressive des savoirs acquis, et 20,4 % dans une approche historico-culturelle, basée sur l'intégration de l'environnement socioculturel de l'élève dans l'acquisition des savoirs.

Giuseppe Melfi
Responsable de projet de recherche

¹ Riat, C., Wentzel, B., Melfi, G., Quand les réformes et innovations interrogent l'attractivité du métier d'enseignant, à paraître sur les Actes de la Recherche de la HEP-BEJUNE.

² Melfi, G., Riat, C., Wentzel, B., L'attractivité du métier d'enseignant dans l'école secondaire, en préparation.

³ Robert, A., Les réformes de l'enseignement secondaire en France (1930-2000) : l'effet Guépard comme dépit ou comme volonté. Bâle, Réforme de l'éducation et critique des réformes. Actes de la SSRE, 2011.

⁴ Romain, J. Un zéro pointé pour la pédagogie socio-constructiviste, Le Temps, 23 février 2011.

⁵ Rickenmann, R., Théories de l'apprentissage, <http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/rickenmann/vevey/module%201b.ppt>